

TEMPERATURE Du 12 février 1907.

Table with 2 columns: Time (7h du matin, Midi, 3 P.M., 6 P.M.) and Temperature (Fahrenheit, Centigrade).

Après le Carnaval.

Le carnaval de 1907 est fini. Il a obtenu un succès prodigieux, comme tous ses aînés du reste, et les visiteurs accourus de tous les points de l'Union américaine et de l'étranger partent ou vont partir pour regagner leurs foyers.

Et comme tous les visages s'épanouissent sous le rire heureux au passage des somptueux cortèges de Protée, de Rex et de Comus; comme tous s'amusent aux lazzi et aux frasques de la foule hétéroclite, bizarre, multicolore et grimaçante des masques!

Or, cet essor donné à nos industries, à notre commerce, cette marche hardie et constante dans la voie du progrès seront connus demain partout d'où nous sont venus des visiteurs, tout autant que notre caractère enjoué, notre aménité, nos qualités de bons compagnons.

pour nous les plus heureuses conséquences, à nous d'en profiter en nous remettant courageusement aux affaires sérieuses.

LA TOUX AU THEATRE

Tout le monde a remarqué qu'au théâtre il se produit par fois des accès de toux qui se propagent de place en place, de spectateur en spectateur; on dirait une épidémie locale et passagère. Rien de plus agaçant. Les personnes qui ne toussent pas jettent des regards furieux sur les personnes qui toussent, et celles-ci cependant sont plus à plaindre qu'à blâmer; il est visible qu'elles font les plus violents efforts pour se défendre de la contagion; mais l'entraînement est irrésistible. On est tenté d'attribuer ces accès de toux à des changements soudains de température, à des courants d'air froid qui, des coulisses et de la scène, s'engouffrent par moments dans la salle surchauffée. Telle n'est point, suivant le "Ménestrel", la cause véritable. Un physicien américain prétend l'avoir trouvée dans un fait acoustique. Il existe, selon lui, une connexion subtile entre l'oreille et le larynx; et, lorsque l'oreille est tendue, la gorge en éprouve une excitation réflexe qui provoque la toux. Quand nous pouvons entendre facilement, nous n'avons aucune envie de tousser; mais, si nous sommes obligés de tendre l'oreille pour percevoir les mots, aussitôt la toux se produit. Il y aurait une manière bien simple de savoir ce qu'il y a de fondé dans cette théorie. Ce serait d'ouvrir un "referendum" entre les vieux amateurs d'art dramatique. Il est certain que depuis plusieurs années nous avons perdu l'habitude d'entendre dans la salle ce qui se dit sur la scène; est-ce au même temps que nous avons pris celle de tousser? Le Théâtre-Français est le seul où l'on entende quelque chose; et ce qu'on entend là ne nous console pas toujours de ce qu'on n'entend pas ailleurs.

Un Poisson Facteur

Extrait d'une revue sérieuse, cette nouvelle qui l'est peut-être un peu moins. Lorsque le paquebot "Benalder", en route pour la Chine, traversait la Méditerranée, le capitaine de ce navire jeta par-dessus bord un paquet de vingt vieilles lettres. Ces pièces ont fait, depuis lors, pas mal de péripéties, qui rappellent les aventures de la baleine de Jonas. Des pêcheurs espagnols ont, en effet, récemment, retiré de leurs filets un superbe poisson qui leur paraissait extraordinairement gras. Intrigués, ils ouvrirent le poisson et y trouvèrent un paquet de lettres!

Dans l'Amérique Centrale. Panama, 12 février.—Un dépêche de San Salvador annonce que le Honduras et le Nicaragua envoient des troupes à la frontière. Le Honduras a une force de 12,000 hommes et le Nicaragua a 15,000 hommes sous les armes. Il n'y a pas eu de bataille jusqu'à présent.

Navires de guerre français

C'est aujourd'hui qu'arriveront à la Nouvelle-Orléans les croiseurs "Kléber" et "Entrées"; ils viennent directement de la Havane. Nous croyons savoir que le Cercle Français se propose de faire un châteauneuf accueilli à l'amiral Thierry et à ses officiers; et que l'Athénée Louisianais les invitera à assister aux conférences que donne M. Le Braz demain et le jour suivant. M. Le Braz a écrit des choses charmantes qui l'ont fait simer de messieurs les marins ses compatriotes.

L'Orchestre de Richard Strauss.

Pendant son dernier voyage en Amérique, l'auteur de la "Sinfonia domestica", récemment applaudie au Châtelet, se trouvait à New York au Cercle de la Presse où l'on donnait une soirée en son honneur. Au moment où un fûtiste achevait un solo, le compositeur s'approcha de lui, le félicita du ton le plus aimable et la conversation s'engagea sur les instruments de musique et sur les virtuoses. "Pour moi, dit M. Richard Strauss, j'écoûte très volontiers les musiciens d'orchestre à ce moment, si désagréable pour beaucoup de profanes, où ils essayent leurs instruments. Ils font maintes fois alors des choses étonnantes, de véritables trouvailles, qui souvent m'ont fourni des idées. Il est vrai que si vous écrivez dans une partition ces traits extraordinaires, ces fantaisies qu'il exécute en se jouant sans aucun effort, et si vous les déclarez impossibles, j'en ai fait l'expérience avec mon père qui était corniste à Munich. J'avais dix-sept ans lorsque j'écrivis ma première symphonie; il se pencha un jour par-dessus mon épaule et regardant la ligne des cors sur laquelle j'inscrivais des notes, il s'écria: "Etourdi, qu'écriras-tu donc là? personne ne pourra le jouer!" "Mais, mon père, répondis-je, tu joues chaque jour des passages exactement pareils lorsque tu t'exécutes. —Oui, je le joue à la maison, conclut mon père, mais dans une salle de concert cela ne va pas. Efface-moi ça bien vite!" M. Richard Strauss n'a pas dit s'il était ou non le passage; ce qui est certain c'est qu'il en a écrit beaucoup d'autres passablement scabreux et que l'on arrive à les exécuter. Le vieux corniste Franz Strauss, qui mourut en 1905, n'avait pourtant pas entièrement tort en se fiant à sa vieille expérience. Il y a sur tous les instruments des traits qu'on réussit dix fois dans le silence du cabinet et qu'on manque avec éolat dans la gloire du concert.



GUÉRISON A DOMICILE DES FEMMES

ECRIEZ-NOUS LIBREMENT et franchement, avec la plus grande confiance, nous faisant part de tous vos maux, et donnant votre âge. Nous vous enverrons un AVIS GRATUIT, dans une enveloppe ordinaire cachetée, et un précieux Livre de 64 pages sur le "Traitement à Domicile des Femmes". Adresse: Ladies' Advisory Dept. The Chattanooga Medicine Co., Chattanooga, Tenn.

M. Anatole Le Braz.

L'ABELLE a été honorée hier de la visite de M. Anatole Le Braz, l'éminent conférencier de l'Alliance Française qui vient, sur l'invitation de l'Athénée Louisianais, ainsi que nous l'avons déjà annoncé, donner dans la salle de l'Union Française deux conférences, la première, demain soir à huit heures, la seconde, le lendemain à la même heure.

M. Le Braz parlera de la France Celtique, sujet qu'il traite avec cette autorité, cette maîtrise que donnent l'étude et le talent. Les personnes au courant du mouvement littéraire savent quel délicieux poète, quel exquis écrivain est M. Le Braz; demain, elles le connaîtront comme conférencier, elles éprouveront un indicible charme à écouter son étincelant, sa capiteuse causerie.

M. Le Braz nous a beaucoup plu par la simplicité pleine de distinction de ses façons; d'embellir il nous a été sympathique, et le sera, assurément, à tous ceux avec lesquels il prendra contact pendant son trop court séjour parmi nous. Il était accompagné de deux messieurs dont nous sommes toujours heureux de recevoir la visite, MM. Alcide Fortin et Charles T. Soniat, président et vice-président de l'Athénée.

THEATRES. ORPHEUM.

Grand succès pour tous les artistes qui exécutent les divers numéros du programme de l'Orpheum, programme exceptionnel en tout point digne de la semaine du carnaval.

Il faut acheter ses places d'avance à l'Orpheum, où il y a maintenant chaque jour.

TULANE.

La troupe d'opéra de Sousa à la tête de laquelle se trouve le célèbre artiste Joseph Cawthorn triomphait à chaque représentation de "The Free Lance", une œuvre musicale de tout premier ordre, livret et musique.

SI VOUS CRAIGNEZ

l'ennui de décrire votre maladie verbalement, pourquoi ne pas essayer le Traitement Cardui à Domicile, et voir s'il ne vous soulagera pas comme il l'a fait pour Mme Ellen Gilbert, de Villa Ridge, Ill., qui écrit: "J'ai souffert de maladies propres aux femmes et de ces défaillances avec suffocations. J'étais très nerveuse, et je m'affaiblissais de plus en plus. Des amis venaient me voir croyant que j'allais mourir quand je commençai à prendre le

VIN DE CARDUI Secours des Femmes

qui me soulagea immédiatement. Je vais bien maintenant et je recommande le remède à toutes mes amies." Le mérite de Cardui, comme remède digne de confiance et efficace pour toutes les maladies auxquelles les femmes sont sujettes, est connu depuis 50 ans. C'est une préparation pure et non enivrante d'ingrédients végétaux, ayant un effet curatif particulier sur les organes et fonctions de la femme. Le Cardui, on s'est aperçu, apaise la douleur, règle les fonctions incertaines et remet en bon état les organes affectés. Essayez-le.

A toutes les Pharmacies en Bouteilles de \$1.00

Le procès Thaw.

New York, 12 février.—La bataille légale entre le district attorney Jerome et l'avocat Deimas, dont quelques escarmouches ont déjà été livrées ces jours derniers, est maintenant entièrement engagée et tout fait prévoir quelle sera conduite avec adresse et vigueur de part et d'autre.

Dans cette lutte M. Jerome semble avoir un certain avantage sur son brillant adversaire étant familiarisé avec les moindres détails de la procédure new-yorkaise, détails qui obligent souvent M. Deimas à recourir aux avis de ses confrères de la défense.

Le premier témoin appelé par la défense est le Dr Britton D. Evans, surintendant de l'Asile d'aliénés de Morris Plains, N. J. Le témoin parle lentement et très distinctement. Il déclare être né en 1855 et avoir fait ses études à l'Ecole de Médecine et de Chirurgie de Baltimore, où il a obtenu son diplôme en 1875. C'est en 1893 qu'il fut appelé à

prendre la direction de l'Asile de Morris Plains, où une moyenne de 1500 patients sont en traitement. M. Evans déclare être l'auteur de plusieurs traités sur les maladies mentales et avoir été appelé à déposer comme expert dans plusieurs cas égaux. Le témoin a vu Harry Thaw pour la première fois le 4 avril 1906 dans la prison des Tombes, et lui a ensuite rendu huit visites dans sa cellule.

Dans les visites faites à l'inculpé le 4 août et le 1er octobre le Dr Evans était seul, les autres fois il était accompagné par le Dr Charles G. Wagner, qui a déposé hier à la barre.

M. Delmas demande au témoin de décrire les observations qu'il a faites pendant ces visites, concernant l'état mental de Thaw. Le Dr Evans déclare que lors de sa visite du 4 août il a observé chez le prévenu une expression particulière de la face, l'œil était constamment en mouvement et le corps agité par un tremblement nerveux. Thaw paraissait en outre se donner une importance exagérée et se croire persécuté par plusieurs ennemis.

Ces symptômes, ajoute le témoin, sont les caractéristiques de plusieurs maladies mentales. Le Dr Evans rapporte l'impression que lui a causé le patient au cours de ses autres visites, puis le juge ordonne une suspension d'audience.

Revue des Deux Mondes. 16, rue de l'Université, Paris. — SOMMAIRE DE LA — Livraison du 1er Février 1907.

I.—Les raisons du consulat.—Le régime de la séparation sous le consulat et l'anarchie religieuse, par M. Albert Vandal, de l'Académie française. II.—L'Ombre s'étend sur la Montagne, dernière partie, par M. Edouard Rod.

Feuilleton

Abeille de la N. O.

L'ENFANT DE LA DUCHESSE.

GRAND ROMAN INEDIT PAR PIERRE SALES DEUXIEME PARTIE

qu'on la mit au courant de tout ce qui était en train, des paiements à effectuer, des commandes que l'on avait reçues; et quoiqu'elle ne s'occupât plus de travaux manuels, ni d'affaires, il lui semblait qu'il y avait là une organisation dont elle connaissait bien vite tous les rouages: elle se rassurait presque pour l'avenir.

Mais à peine avait-elle terminé cet examen qu'une voiture s'arrêtait devant l'atelier; et le représentant d'une des principales maisons pour lesquelles travaillait sa mère se présentait, afin de retirer une commande assez importante, dont les fournitures avaient justement été envoyées ici trois jours auparavant. Cette commande était très pressée; et on ne pouvait avoir la même confiance qu'autrefois dans une maison dont la patronne avait disparu.

Mais, je sais là, moi! s'écria Pauline avec toute sa fierté, et un peu de révolte aussi. Le représentant de la maison s'inclina fort poliment, il lui fit observer que, quoique cette commande eût été indiquée comme urgente, elle n'était même pas mise en train.

— Aussi, mademoiselle, ma maison m'hésitera-t-elle sans doute pas à confier d'autres travaux à votre maison... par là suite; mais vous voyez bien que madame votre mère seule pouvait donner les indications nécessaires à tracer, puisque sa première employée n'avait pas encore osé y toucher... C'est un travail assez délicat; vous vous en seriez très probablement des ennuis à vous-même si vous persistiez à vous en charger... En tout cas, j'ai l'ordre de remporter les fournitures. Mais je suis prêt à répéter à ma maison que vous êtes pleine de bonne volonté.

— Oh! certes!... pleine de la volonté la plus énergique!... Mais avait-elle l'expérience nécessaire, alors que la première ouvrière de sa mère ne s'était pas crue assez habile pour mettre en train l'exécution de cette commande? — Avait-elle aussi la force indispensable? — Car une nouvelle faiblesse la prenait... sa tête se congestionnait encore... la respiration lui manquait un peu... Il y avait tant d'années déjà qu'elle travaillait de son cerveau et non de ses mains!... Elle n'était plus une ouvrière comme sa maman; elle sentait soudain son infériorité en face de certaines besognes.

— Soit, monsieur, dit-elle tout tremblante, reprenez tout ceci. Mais veuillez bien dire à votre maison que je vais avoir besoin de gagner ma vie et celle de ma petite sœur... et que je ferai tout ce qui dépendra de moi pour qu'on soit satisfait. L'employé s'inclina encore fort poliment. Mais si elle avait perdu son habitude du travail manuel, elle était devenue encore plus habile à comprendre les choses; et elle devint bien qu'on la trouvait trop mignonne, trop intellectuelle, pour la croire capable de besognes rudes. Et de cette maison-là, il ne lui viendrait certainement plus de commandes.